

LA GAZETTE DU NORO

Le Séminaire de Québec

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa"

VOLUME 27 — No 31

SAINT-JEROME, VENDREDI, 28 JUIN 1946

Cinq sous le numéro

La France et nous

La visite de M. le chanoine Emile Lorgnier à travers les centres français du pays renoue avec la vieille France des liens que ni les ans ni l'éloignement n'ont pu encore atténuer au point de les faire totalement disparaître.

Des siècles se sont écoulés depuis que nos ancêtres ont pris pied sur le sol d'Amérique. La presque totalité de nos compatriotes n'a aucun contact avec nos cousins de France et cependant, aussitôt que l'on nous parle de notre ancienne mère-patrie, l'âme française s'éveille en nous, le cœur bat à un rythme plus accéléré et si l'on nous demande du secours, les bourses se délient. Et pourquoi? Parce que grâce à notre système d'éducation l'esprit de la France est resté bien vivace en nous. Sur les bancs de l'école avec l'Histoire du Canada on nous a surtout appris l'Histoire de France. Tous les peuples du monde ont "vécu leur vie" à travers les âges, mais tous leurs agissements, nos maîtres les ont examinés en regard des réactions qu'ils avaient sur la France. Pour eux la France était le centre de l'humanité et déjà ils avaient l'air de se dire "Que serait le monde sans la France".

Cet amour de la France, transmis chez nous de père en fils, est dans nos campagnes l'oeuvre de nos communautés enseignantes, religieux et prêtres qui depuis les jours sombres de 1760 se sont transmis de génération en génération le flambeau de la culture française. Aussi M. le chanoine Emile Lorgnier, recteur de la basilique Nationale de Boulogne-sur-mer retrouve-t-il dans nos centres français la semence qui a été jetée à larges mains par ses confrères du Canada qui n'ont rien ménagé pour garder en nous le culte de la France que nous continuons de vénérer même si nous en sommes séparés par le temps et l'espace.

Et l'accueil sympathique de notre population à ce digne curé de France en est une preuve additionnelle.

Joseph DUGUAY.

M. le chanoine Emile Lorgnier nous rend visite

Au cours de la semaine dernière, nous avons entendu une voix de France dont les accents émus ont causé une vive impression sur tous les auditeurs qu'elle a atteints, tant à la radio que de la chaire de la cathédrale et enfin à la Salle Paroissiale où M. le chanoine Emile Lorgnier, recteur de la Basilique Nationale de Boulogne-sur-mer a adressé la parole.

C'est tous les centres français du pays que ce distingué visiteur parcourt pour exposer la grande pitié de sa ville, Boulogne-sur-mer qui a subi près de six cents bombardements au cours de la dernière guerre et dont il faut reconstituer les cadres tant matériels que spirituels. "Mon église paroissiale dit-il a été détruite, des quartiers entiers de la ville n'alignent que des ruines là où se dressaient des maisons plusieurs fois séculaires; les trois quarts de la population ont dû laisser l'endroit. Il faut rebâtir, il faut aussi regrouper nos paroissiens en leur fournissant les premières nécessités de la vie. Voilà pourquoi, tous les liens qui nous unissent à nos cousins français du Canada nous ont suggéré la pensée de venir ici chercher du secours. De plus ce sont encore des Canadiens français qui ont libéré notre ville de l'occupation

allemande, quand le superbe régiment de La Chaudière a été le premier à pénétrer dans notre ville, ils suivaient d'ailleurs à près de vingt années d'intervalle, leurs aînés du 22^{ème} régiment qui se sont eux aussi conduits en héros à la crête de Vimy, où nous les avons vus à l'oeuvre."

D'abord à la radio, vendredi le 21 juin M. le chanoine Lorgnier a lancé un vibrant appel. Dimanche à la cathédrale, à toutes les messes il a prononcé le sermon et fait la quête. Si l'on en juge par le crissement des billets de banque que les fidèles repliaient pour ensuite les lui tendre, la semence de sa parole est sûrement tombée dans une terre qui n'avait rien d'aride. Mardi soir, à la Salle Paroissiale, rue principale, il y avait une nombreuse assistance et ce prêtre qui a tout perdu, au cours de la dernière guerre a trouvé un auditoire tout-à-fait sympathique pour l'entendre dans une causerie du plus vif intérêt.

En quittant l'Abitibi, M. le chanoine Lorgnier, se rendra chez les Canadiens-français de Toronto et ensuite dans l'ouest canadien où il rendra visite à tous les groupes d'origine française.

Au Festival des fanfares

L'ensemble de 2,000 instrumentistes au grand festival des fanfares, au Stadium des Royaux, le 14 juillet, sera indiscutablement une exhibition des plus spectaculaires. Ces 2,000 musiciens recrutés parmi 40 fanfares de notre Province, seront dirigés par quatre fameux chefs de la musique. Ils joueront quatre marches militaires; la première au programme sera la marche des Cadets du Mont Saint-Louis, à l'occasion du 100^e anniversaire de ce fameux collège de Montréal. Emile Prévoist, de l'Union Musicale de Joliette, et doyen des chefs de la musique de notre Province sera le conducteur. L'ensemble jouera ensuite la marche "Teddy Boy", dirigé par C. S. Thiele, Président de la "Band Master Association of Canada" et fameux chef musicien et compositeur de Waterloo, Ont. La troisième marche intitulée "Jean de Ringuette" sera dirigée par M. George Suffert, Directeur de la "3rd U.S.A. Marine Band" et directeur de la Souza Post Band de la Légion Américaine à New-York. La quatrième marche, la "Philharmonique de Ringuette" aura comme grand chef conducteur, M. Guiseppi Agostini, musicien réputé de Montréal et chef de la fanfare C.P.C. de Montréal.

Ce pageant musical vaudra certes la peine d'être vu et entendu. Le groupement de 40 fanfares donnera aux spectateurs un étalage de 100 différents instruments musicaux; des basses, clarinettes, piccolos, trombones, tambours, tambourines, etc. Jamais Montréal aura vu un ensemble aussi impressionnant.

Les "Guides" à Amos

On a jeté en notre ville les bases de l'Association des Guides, qui est l'alle féminine du scoutisme par le monde entier.

Il y a quelques jours, Mlle Simone Paré, Commissaire des Guides du Québec était de passage parmi nous et présidait à la formation des diverses équipes qui se sont choisis leurs officiers comme suit: chez les Guides aînées, Mlle Georgette Tardif a été nommée cheftaine; chez les cadettes, ce poste a été confié à Mlle Marie-Paule Martel qui aura comme assistante cheftaine Mlle Denyse Houde; enfin chez les Jeannettes, les plus jeunes parmi les Guides, Mlle Marcelle Lee devient cheftaine alors que Mlle Lucille Brien remplira les fonctions d'assistante.

M. l'abbé Armand Gendron, vicaire à la cathédrale a été nommé aumônier des trois groupes.

Les vivres sont aujourd'hui le problème No 1 de l'univers. Achevetez moins... ne gaspillez rien. Partagez avec ceux qui ont faim!

Deux des nôtres à l'honneur

Ce n'est pas le talent qui manque parmi les nôtres, aussi nous fait-il plaisir de mettre en lumière les succès qui couronnent chez nos jeunes gens, le travail mis au service du talent naturel.

Mlle Ghislaine Duchemin

Mercredi le 12 juin dernier, Mlle Ghislaine Duchemin, violoniste, fille de M. et de madame Georges Duchemin, se présentait à l'Ecole de Musique de Québec, à l'Université Laval, pour y subir ses examens en présence de M. Robert Talbot, directeur de la Symphonie de Québec et de M. Charles Lapointe, organiste à la basilique de cette ville.

Mlle Duchemin y a remporté un brillant succès puisqu'elle s'est vu décerner le diplôme de "Lauréate avec Très Grande Distinction". Avec sa maîtrise habituelle, cette candidate a exécuté une sonate de Grieg, une romance de Svendsen et "Guitare" de Moskowski.

C'est au Pensionnat Ste-Marie d'Amos, que cette brillante élève en violon a poursuivi toutes ses études. Son succès resplendit donc sur cette institution de chez nous qui a si bien formé une jeune violoniste qui, nous en formons le voeu sin-

cère ceuillera encore de nombreux lauriers dans une carrière qui n'en est qu'à ses débuts.

M. Roger Carrière

Dans un autre domaine, un jeune Amosois a aussi vu le succès couronner ses efforts. Il s'agit de M. Roger Carrière, le fils de M. et de Madame Edmond Carrière qui a obtenu haut-la-main son baccalauréat ès arts au Collège Loyaula de Montréal, dirigé par les R. P. Jésuites et qui dès l'automne prochain entrera comme étudiant à l'Université Harvard, où il se spécialisera dans la finance et le commerce.

Notre jeune concitoyen s'est vu aussi conférer un autre honneur quand ses confrères finissants l'ont élu président de leur classe. Fait digne de remarque, dans cette institution anglophone du Loyaula, c'est la deuxième fois seulement que la charge de président d'une classe de finissants est confié à un élève canadien français. Voilà un hommage inéquivoque rendu à la personnalité de M. Roger Carrière et il a le droit d'en être fier.

A Mlle Duchemin et à M. Carrière, nous offrons nos plus sincères félicitations.

SA PREMIERE MESSE COINCIDE AVEC LES NOCES D'OR DE SES PARENTS

A la fin de la semaine dernière, deux citoyens d'Amos ont vu se dérouler des événements d'un cachet spécial qui se sont traduits par une heureuse coïncidence.

En effet, samedi le 15 juin, MM. Romuald et Jean-Paul Tétrault d'Amos étaient les témoins de l'ordination sacerdotale de leur frère, M. l'abbé Joseph Tétrault, en la basilique d'Ottawa et le lendemain, dimanche le 16, ils assistaient à la première messe du nouveau lévite en l'église de sa paroisse natale,

à St-André Avelin. Or aux premiers rangs de l'assistance, on voyait M. et Madame Hermenegilde Tétrault pieusement agenouillés au pied des autels pour y célébrer leurs noces d'or à cette première messe de leur fils, M. l'abbé Joseph Tétrault. Les vénérables jubilaires étaient entourés de tous leurs enfants, dont plusieurs avaient franchi de grandes distances pour assister à ce double événement qui on peut l'avouer sans crainte de se tromper, ne se produit pas souvent.

Personnel du Collège d'Amos Pour l'année 1946-47

Membres du conseil

M. le chanoine Adolphe Déglise
M. l'abbé René Lévesque
Le Rév. Père Dufort c.s.v.
M. l'abbé Roger Gosselin
" Philippe Blanchard
" Noël Richard

supérieur
directeur spirituel
préfet des études
directeur des élèves
procureur
économiste

Professeurs

Le Rév. Père Lucien Dufort c.s.v.
M. l'abbé Anatole Hallé
" Germain Frédette
" Joseph Tétrault
" Roland Massé
" Benoît Rousseau
" Charles Edouard Authier
Le Rév. Père Raoul Saucier c.s.v.
M. l'abbé Gaston Bécharde
Le Rév. Frère Larivière c.s.v.

Rhétorique
Belles lettres
Versification
Méthode
Syntaxe
Eléments
Chant & Anglais
Langue Anglaise
Sciences
Mathématiques

Surveillants

M. l'abbé Léonard Martel
" Marcel Vinette
" Jean-Marie Pageau

premier maître
deuxième "
troisième "

L'Urbanisme à la radio

(SUITE)

Troisième causerie dialoguée du R. P. Bonaventure Peloquin o.f.m., curé de Lac Castagnier, sur les ondes de CHAD, mercredi le 15 mai de 7.15 à 7.30 p.m.

CENTRES URBAINS ET PLACES PUBLIQUES

Dans la composition spécifique du tracé d'une ville à créer ou à développer, quel est l'élément principal qui devra d'abord s'imposer à l'attention de l'urbaniste et réclamer son application?

—Les principes même de l'architecture et de l'art urbain exigent impérieusement que l'on donne aux centres caractéristiques des villes la première importance et toute l'application dont on est capable.

En effet, il faut toujours établir une relation et une proportion entre les diverses parties des compositions que l'on étudie; il faut toujours faire ressortir et dominer certaines d'entre elles et leur subordonner les autres; et la meilleure façon d'y parvenir en urbanisme, est d'avoir des centres bien accusés. Les édifices publics éparpillés au hasard dans toute la ville ne produisent aucune impression; dans les rues ordinaires, ils ne sont vus que d'une manière imparfaite, et aucun effet architectural d'ensemble n'est atteint. Les bâtiments groupés, au contraire, se font valoir mutuellement. Les contraires violents de dimensions et d'échelles qu'ils présentent avec des constructions avoisinantes sont évités; et si les édifices sont bien disposés, le résultat total obtenu peut être de nature à frapper l'imagination; ils seront de véritables noeuds de composition dans le tracé de la ville.

Mais peut-on prétendre grouper tous les édifices publics autour d'un seul centre?

—Les édifices officiels, d'Etat ou de municipalité, et leurs dépendances constitueront naturellement le centre principal; mais on devra également prévoir la formation de centres secondaires; centre d'éducation, centre de gymnases, centre de jeux et autres attractions, qui par leur proximité, se mettront mutuellement en valeur; et nos églises paroissiales semblent les édifices tout désignés pour constituer les noyaux de ces centres.

Même dans les divers arrondissements, les faubourgs et les quartiers, il est nécessaire que les édifices publics du district, comme palais de justice, hôtel de ville, etc., soient groupés pour créer des effets d'ensemble bien définis; et d'une façon générale, répétons-le, c'est toujours autour de nos églises, centres de vie religieuse de la très grande majorité de nos populations, que tous ces édifices trouveront plus naturellement leur place.

Tout ceci est donc affaire de grande importance?

—L'importance de ce principe de composition par centres pour tout plan de ville, ne saurait être exagéré. Il est, en conséquence d'une souveraine prudence, au début de telles études, de choisir des sites convenables pour les groupements principaux et secondaires; et comme ceux-ci doivent servir non seulement d'emplacements pour les édifices publics, mais aussi de foyers de vie religieuses et so-

ciale, ces points de vue doivent tous deux influencer le choix.

Pour être certain qu'ils seront bien de véritables points où il est probable que le peuple s'assemblera, ils doivent être eux-mêmes le lieu de concours des lignes principales, ou en être très rapprochés; cette dernière disposition est toujours préférable, de nombreuses raisons militent en sa faveur.

Mais est-ce toujours facile, surtout lorsqu'il s'agit de simples aménagements ou extensions, de faire un aussi bon choix?

—Certes, ce n'est pas chose ai-

sée que de toujours obtenir la place la plus belle et suffisante pour le développement convenable des centres principaux d'agglomérations... Là où une cité ou un quartier se développe lentement, il y aura toujours une tendance pour les gens intéressés à l'érection d'édifices semi-publics, tels que boutiques, magasins et, à envisager le développement futur d'une façon étroite et à insister pour que l'on bâtisse ces édifices sur des emplacements adjacents au premier groupe de bâtiments déjà construits. Aussi arrivera-t-il souvent que le centre ne pourra se développer suivant le plan projeté que très difficilement, ou dans une mesure restreinte seulement. C'est pourquoi il est désirable que ce centre soit précisé dès le principe sur le plan et en forme le motif principal; d'autant qu'il

est probable que dans le développement complet du projet, d'autres édifices publics, dont la nécessité n'avait pas été prévue d'abord, auront à le compléter. A mesure que le public progressera dans la compréhension de ce que représentent les plans des villes et de faubourgs, il s'accoutumera à être prévoyant et il acceptera volontiers de disposer ses édifices sur des emplacements choisis et aménagés à l'avance.

Quel est le deuxième élément de composition urbaine dont l'importance doit attirer l'attention et l'application de l'urbanisme?

—Ce sont les gares, par où la majorité des citoyens arrivent et partent.

Les considérations de convenance et de commodité exigent qu'il y ait devant les gares un

espace ouvert, une place pour donner de la grandeur à cette entrée principale de la ville et de l'aisance au trafic intense

(suite à la page 3)

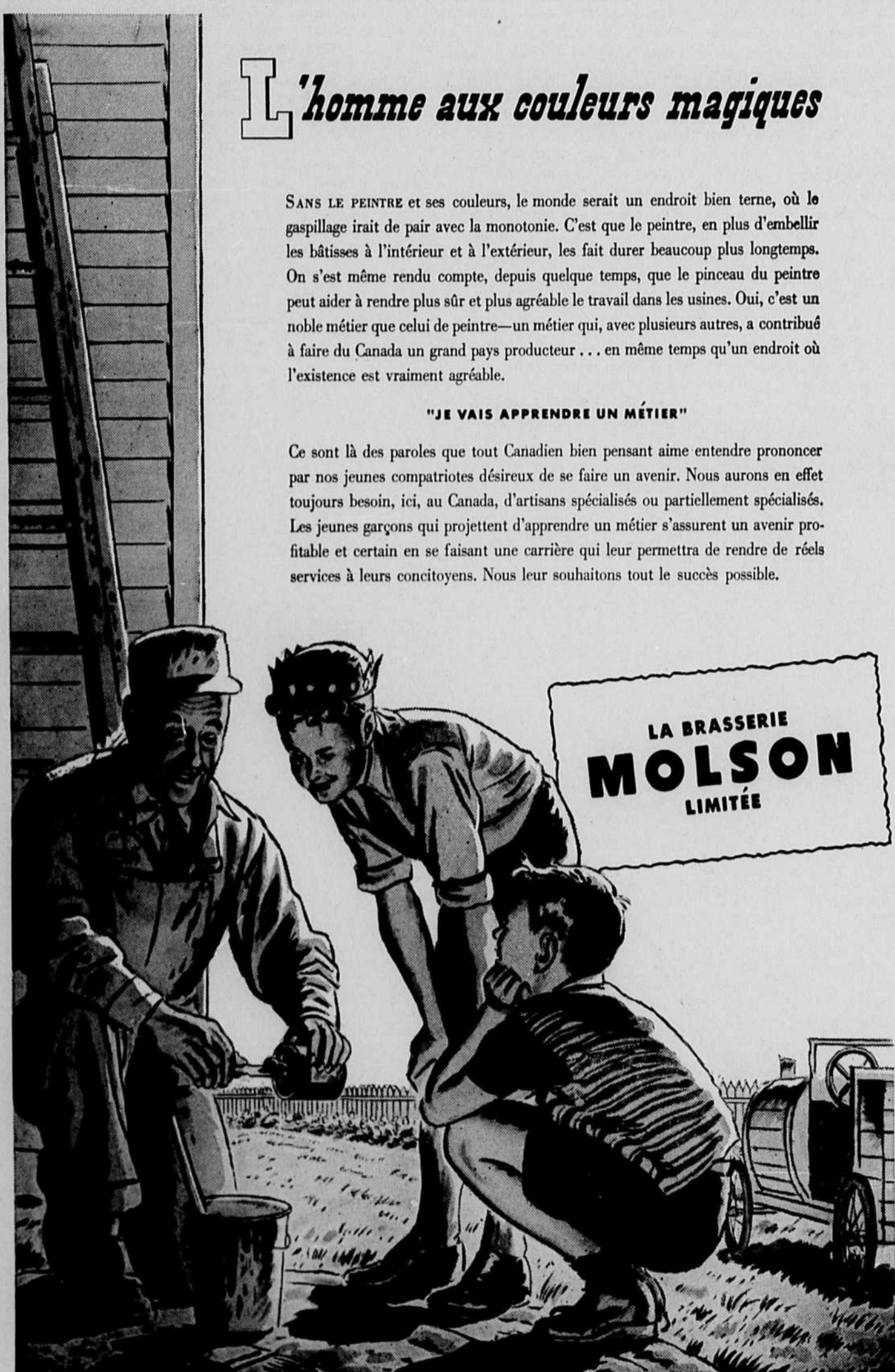
PAINKILLER
 EN USAGE DEPUIS PRES DE 100 ANS
 Le meilleur remède de famille
 SERVEZ-VOUS EN POUR CRAMPES & REFROIDISSEMENTS FAITES-EN USAGE POUR ENTORSES CONTUSIONS ETC

L'homme aux couleurs magiques

SANS LE PEINTRE et ses couleurs, le monde serait un endroit bien terne, où le gaspillage irait de pair avec la monotonie. C'est que le peintre, en plus d'embellir les bâtisses à l'intérieur et à l'extérieur, les fait durer beaucoup plus longtemps. On s'est même rendu compte, depuis quelque temps, que le pinceau du peintre peut aider à rendre plus sûr et plus agréable le travail dans les usines. Oui, c'est un noble métier que celui de peintre—un métier qui, avec plusieurs autres, a contribué à faire du Canada un grand pays producteur... en même temps qu'un endroit où l'existence est vraiment agréable.

"JE VAIS APPRENDRE UN MÉTIER"

Ce sont là des paroles que tout Canadien bien pensant aime entendre prononcer par nos jeunes compatriotes désireux de se faire un avenir. Nous aurons en effet toujours besoin, ici, au Canada, d'artisans spécialisés ou partiellement spécialisés. Les jeunes garçons qui projettent d'apprendre un métier s'assurent un avenir profitable et certain en se faisant une carrière qui leur permettra de rendre de réels services à leurs concitoyens. Nous leur souhaitons tout le succès possible.



LA BRASSERIE
MOLSON
 LIMITÉE

Les hémorroïdes

sont généralement causées par une congestion du sang. Essayez BUNKERS HERBAL PILLS et traitez à sa source la cause de ce mal. Votre argent vous sera remis si la première bouteille employée ne vous donne pas satisfaction. En vente dans toutes les pharmacies.

DISTRIBUTION DES PRIX

Collège d'Amos

PRIX D'EXCELLENCE, offert par Mgr J.-A. Desmarais, évêque d'Amos, et mérité par : Armand Allard, Belles-Lettres ; Louis-Philippe Lejeune, Versification ; Laurent Gosselin, Méthode ; Aurèle Guillemette, Syntaxe latine ; Jean-Paul Martin, Eléments-latins ; Réal Hamel, 10th Grade ; Gaston Tardif, 9th Grade ; Germain St-Amant, Huitième Année.

PRIX AUTHIER, offert par l'honorable Hector Authier, pour application soutenue et mérité par : Louis-Georges Trempe, Belles-Lettres ; Charles-Henri Gagné, Versification ; Sylvio St-Amant, Méthode ; Aurèle Guillemette, Syntaxe latine ; Jacques Trudel, Eléments-latins ; René Desrochers, 10th Grade ; Gaston Tardif, 9th Grade, Yves LaFrance, Huitième Année.

PRIX de BONNE CONDUITE, offert par M. le Chanoine Albert Morasse, supérieur du Collège et tiré au sort entre les élèves dont les noms suivent : Armand Allard, Jean-Louis Albert, Raymond Bertrand, Eloi Caissie, Roger Lessard, Joachim Régnier, Paul-Emile Bilodeau, Aurèle Guillemette, Camille Houle, Gaston Tardif. Le sort a favorisé Armand Allard, Belles-Lettres.

PRIX d'INSTRUCTION RELIGIEUSE, offerts par M. le Chanoine Albert Morasse, supérieur, Mgr J.-O.-V. Dudemaine, curé de la cathédrale, M. l'Abbé René Lévesque, Fr J.-J. Larivière, c.s.v. et mérités par : Auguste Mockle, Belles-Lettres ; Eloi Caissie, Versification ; Roger Arsenault, Méthode ; Paul Mailloux, Syntaxe latine ; Jean-Paul Martin, Eléments-latins ; Yvon Baril, 10th Grade ; Gaston Proulx, 9th Grade ; Lucien Thibault, Huitième Année.

PRIX de COMPOSITION FRANÇAISE, offerts par le R. P. Lucien Dufort, c.s.v., préfet des études, M. le Curé L. Gauthier, Duparquet, M. l'Abbé Philippe Blanchard, secrétaire à l'évêque, M. l'Abbé Laurier Blais, prof., M. Henri-Paul Houde, Les Editions Fides, M. Pierre Gervais et mérités par : Armand Allard, Belles-Lettres ; Louis-Philippe Lejeune, Versification ; Noël Payeur, Méthode ; Paul-Emile Lafontaine, Syntaxe latine ; Jean Brien, Eléments-latins ; Réal Hamel, 10th Grade.

PRIX de SCIENCES, offerts par M. l'Abbé Philippe Lalonde, ptre, aum. militaire, M. l'Abbé Georges Bouillon, ptre, M. l'Abbé Lionel Bourque, Dr Avila Sylvestre, dentiste, mérités par : Roger Arsenault, Méthode ; Albert Allard, Syntaxe latine ; Philippe Guillemette, Eléments-latins ; Yvon Baril, 10th Grade ; Léonard Goulet, 9th Grade.

PRIX de COMPTABILITE, offerts par la Librairie Beauchemin, M. Armand Morissette, Villemontel, M. Raymond Renaud, prof. et mérités par : Jean-Yves Vaillancourt, 10th Grade ; Léonard Goulet, 9th Grade ; Arthur Rompré, Huitième Année.

PRIX de SALESMANSHIP, offert par M. l'Abbé Philippe Lalonde, ptre et mérité par : M. Réal Hamel, 10th Grade.

PRIX de STENOGRAPHIE, offerts par M. le Curé Hermas

Quenneville, Sullivan, Mgr J.-O.-V. Dudemaine, P.D. et mérités par : Jean-Yves Vaillancourt, 10th Grade ; Fernand Lord, 9th Grade ; Arthur Rompré, Huitième Année.

PRIX de GEOGRAPHIE, offerts par Dr Avila Sylvestre, Amos, l'Abbé Philippe Lalonde, ptre, l'Abbé Lionel Bourque, eccl., M. Armand Morissette, Villemontel, M. et Mme A.-A. Drouin et mérités par : Camille Bergeron, Versification ; Armand Daigle, Méthode ; Paul Mailloux, Syntaxe latine ; Jean-Paul Martin, Eléments-latins ; Aimé Morissette, 10th Grade ; Roméo Goyette, 9th Grade ; Lucien Thibault, Huitième Année.

PRIX de DROIT COMMERCIAL, offert par M. le Chanoine Albert Morasse, sup. et mérité par Roger Vallières, 10th Grade.

PRIX d'AGRICULTURE, offert par M. l'Abbé Philippe Lalonde, ptre et mérité par Germain St-Amant, Huitième Année.

PRIX SPECIAUX
Grand prix offert par M. Henri Drouin, avocat, député au parlement provincial à l'élève qui s'est particulièrement distingué par son grand souci de culture artistique ; attribué à Claude Régimbal, Belles-Lettres.

Prix offert par le Département des Jeux aux élèves qui ont manifesté le plus d'esprit sportif ; attribué à Aimé Caron, section des grands ; Bernard Lejeune, section des petits.

Prix spécial de succès en Préceptes Littéraires, offert par Marcel Ladouceur, étudiant ; attribué à Armand Allard, Belles-Lettres.

Prix offert par M. l'Abbé Anatole Halley, ptre, Instructeur, à l'élève qui s'est montré le plus utile au corps de Cadets du Collège ; attribué à Eloi Caissie ; Roger Vallières.

Prix de Culture et d'Initiative offert par les Editions d'Aujourd'hui ; attribué à Claude Régimbal, Belles-Lettres.

Prix de sens social, offert par le R. F. W. Pomerleau, c.s.v., directeur de l'Ecole St-Viateur ; attribué à Roger Vallières, 10th Grade.

Prix de dévouement offerts par M. l'Abbé Deschênes, dir. ; attribués à Raymond Bertrand, Versification ; Joachim Régnier, Versification.

MAGNIFIQUE TROPHEE offert par M. le Chanoine Albert Morasse, supérieur, aux vainqueurs des débats annuels de l'Académie St-Albert-le-Grand ; mérités par Eloi Caissie et Raymond Bertrand, Versification.

Délicate coupe en argent offerte par M. Arthur Drouin Jr, à l'élève qui s'est le plus distingué dans l'interprétation de son rôle dans la pièce "La Fille de Roland". Hors concours : le Donateur. Le sort a tranché entre Claude Régimbal, Belles-Lettres, Réal Hamel, 10th Grade et a favorisé l'interprète du rôle de Berthe.

Prix spécial d'Histoire du Canada offert par le Conseil d'Etat des Chevaliers de Colomb ; mérité par Auguste Mockle, Belles-Lettres.

Deux Grands prix offerts par les Chevaliers de Colomb du Conseil d'Amos, aux élèves qui

Georges Thill en tournée en Amérique

Au Canada en juillet Viendra-t-il à...

Georges Thill de France, l'un des plus beaux ténors de la présente génération quittera l'Europe sous peu pour une tournée en Amérique.

La Société Classique en a obtenu le contrat pour cet été au Canada. L'éminent ténor français est connu dans le monde entier par ses disques remarquables, par la radio, par ses apparitions au cinéma français, par la renommée qu'il s'est acquise à l'opéra du Métropolitain de New-York avant la guerre.

Qui d'entre nous n'a pas achevé ou entendu à la radio les disques de ce grand ténor : Salut Demeure Chaste et Pure de Faust, La Cavatine de Faust, comme la Plume au Vent (Rigoletto) de Verdi, L'Africaine (O Paradis sorti de l'Onde) de Meyerber, L'Air des Larmes (Ames Yeux Enchantés-Martha) de Flotow, Paillasse (Avec Moi). Vrai Tenter ce jeu de Leoncavallo, O Noble Lame étincelante (Le Cid de Massenet), O Souverain, O Juge, O Pere, (Le Cid) de Massenet. Ouvre ton coeur de Bizet. Sérénade Toscane de Faure. L'Elégie de Massenet. Ninon Quand tu me souris de Kaper-Jurmann. Le pays du Sourire, (Je t'ai donné mon coeur) de Franz Lehar, et bien d'autres.

Qui n'a pas applaudi Georges Thill au cinéma, notamment dans le succès mondial "Louise" en compagnie de Grace Moore ?

La tournée de l'artiste au Canada aura lieu du 1er au 31 juillet. La ville de Montréal jouera-t-elle de la venue de Georges Thill. Pourquoi pas ? Une organisation locale se mettra-t-elle en relation avec la Société Classique de Montréal qui est l'agent de Georges Thill pour le Canada ? Ce serait un beau concert en plein air dont la ville de Montréal se souviendrait longtemps.

Edouard BLOUIN.

La Fête du Sacré-Coeur à Amos

Des cérémonies imposantes se dérouleront en notre ville dimanche prochain à l'occasion de la solennité du Sacré-Coeur.

Comme clôture au Triduum qui commencera jeudi à la cathédrale, il y aura procession par les rues de notre ville avec reposoir chez M. Paul Boutet, à sa demeure de la 101ème Avenue. Tous les membres des Ligues du Sacré-Coeur d'Amos et des paroisses environnantes défilent par les rues de notre ville dans une procession aux flambeaux.

se sont fait le plus remarqués par leur dévouement effectif aux organisations littéraires du Collège : Académie St-Albert-le-Grand ; mérité par Claude Régimbal, Belles-Lettres, Cercle St-Louis-de-Gonzague ; mérité par Jean Yves Vaillancourt, 10th Grade.

Préfecture des Etudes.

Revue de nos cadets par le capitaine J. Labbé de Montréal

Nos cadets au camp militaire de St-Jean P.Q.

Par une température idéale, les cadets du Collège d'Amos et de l'Ecole St-Viateur ont évolué dans la soirée du 12 juin au cours de leurs parade annuelle. C'est sur le terrain de baseball de la 101ème avenue qu'ils se sont livrés à divers mouvements de troupes en présence du capitaine J. Labbé, de Montréal, inspecteur des corps de cadet qui s'étaient rendus en notre ville en mission spéciale à cette fin.

Le capitaine Labbé qui a passé les troupes en revue avait à ses côtés, M. Labbé (Lieutenant), Anatole Hallé, du Collège d'Amos et dans une brève allocution il a tenu à souligner les progrès marquants de nos élèves dont la tenue a fait l'admiration de plusieurs centaines de personnes qui se pressaient dans les estrades du terrain de baseball.

M. Lucien Labelle candidat libéral dans Pontiac

Me Lucien Labelle, avocat de Noranda, Québec, a été choisi comme candidat libéral pour le siège fédéral de Pontiac, laissé vacant par la mort, le 2 mai, de W. R. McDonald, député libéral.

M. Labelle, qui n'a jamais rempli de poste politique, a été choisi au premier tour de scrutin. Il y avait six candidats sur les rangs. Il a reçu 189 voix sur un total de 376.

La convention fut sous la présidence de l'hon. Alphonse Fournier. Cette convention groupait 375 délégués représentant 253 bureaux de vote. Un seul scrutin fut nécessaire.

Les autres candidats étaient M. R. Cuddihy, maire de Rouyn, qui a reçu 50 votes, C.-E. Planche, de Témiscamingue Sud, 8 votes, L.-D. Pilon, de Noranda, 60 votes, J.-O. Tardif, de Rouyn, 40 votes, et C.-E. Taschereau, de Val d'Or, 27.

La date de l'élection n'a pas encore été fixée.

Les cinq candidats défaits ont promis de respecter le choix de la convention et d'accorder leur entier appui à Me Lucien Labelle.

En convalescence

Les nombreux amis de M. J.-Ernest Bégin, assistant chef de gare d'Amos apprendront sûrement avec plaisir que notre concitoyen passe quelques semaines en convalescence à sa demeure de la 21ème Avenue, après avoir subi avec succès deux importantes interventions chirurgicales à l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Nous lui souhaitons un complet rétablissement et un prompt retour à ses occupations.

Nos cadets à St-Jean, P.Q.
Samedi dernier, le 22 juin, vingt-quatre d'entre eux se sont embarqués à bord du Canadien National pour se rendre à Montréal et ensuite à St-Jean, P.Q., où ils passeront dix jours à suivre l'entraînement militaire qui tous les ans réunit tous nos corps de cadets de la province.

L'Urbanisme...

(suite de la page 2)

qui se fait en cet endroit. Dans l'étude de cette place, ce point doit être accusé : c'est ce que l'on a parfaitement compris et réalisé en face de la gare du Palais à Québec...

Par contre, on trouve souvent des gares disposées de telle façon, que leur façade donne directement sur une rue à circulation intense, en même temps que les rues latérales présentent une égale activité : témoins la gare Windsor et l'ancienne gare Bonaventure à Montréal ; de sorte que, en sortant de ces gares, le piéton est menacé de tous côtés par les dangers de la circulation, et l'étranger, de quelque côté qu'il se dirige, doit nécessairement traverser d'abord quelque voie encombrée, avant de pouvoir choisir la direction qu'il doit prendre. Mieux vaudrait que les gares fussent situées au fond d'une place sans voies latérales, tout comme à Québec.

Il serait également bien, qu'au sortir de la gare principale où qu'elle soit située, l'on puisse apercevoir, du premier coup d'oeil, les édifices centraux de la ville ou du quartier, et que les grandes lignes du plan de la cité soient telles qu'elles puissent être saisies rapidement.

Il serait bon aussi que dans ce même voisinage, où il est plus que probable, que les gens seront obligés d'attendre l'heure d'un train ou d'un rendez vous, il eût quelque lieu, fermé ou en plein air, quelque jardin abrité ou l'attente pourrait se faire dans la tranquillité et dans un milieu agréable, et non pas à proximité des bruits de la gare ou du tumulte des centres d'affaires, ce dont on trouve un diminutif à S. Hyacinthe.

Où est-il préférable de situer les gares ?

—La place d'une gare n'est pas nécessairement la place centrale de la ville : les bruits des wagons, le tumulte du trafic qu'elle occasionne nécessairement s'y opposent même ; mais la gare peut ne pas être très éloignée du centre, et en tous les cas, devrait lui être reliés par quelque large avenue.

Lorsqu'il y a lieu d'aménager de nouvelles gares, on leur réserve des emplacements appropriés, il devrait toujours être au pouvoir des municipalités d'exiger que le tracé de toute voie ferrée utilisât les emplacements ainsi réservés et se conformât scrupuleusement au plan d'ensemble du tracé.

(A suivre)

Propos Féminins

Economisez-le pour pouvoir l'envoyer

Bien des personnes ont entendu parler du besoin de conserver le blé, la viande, les oeufs et le fromage, afin d'augmenter les expéditions aux peuples affamés de l'Europe. Chaque Canadien veut faire sa part en ce qui concerne le programme de conservation, mais bien des gens se demandent comment ils peuvent le faire. Tout d'abord, il faut se rappeler que chaque morceau économisé, si petit soit-il, est très précieux, parce que, moins il y a de gaspillage, moins on achète et ce sont les vivres qu'on n'achète pas qui pourront être expédiés outre-mer.

La viande est l'un des aliments qui se gaspillent le plus facilement par une manutention, un entreposage et une cuisson mal faits. La viande devrait être développée immédiatement, car le papier enveloppe s'imprègne de jus. Elle devrait être mise à l'endroit le plus frais possible, après avoir été essuyée avec un linge humide, déposée dans un plat sec, et recouverte sans la serrer, de préférence avec du papier ciré. Bien des ménagères ont dû jeter de la viande parce qu'elles ne savaient pas que la viande hachée se gâte plus vite que celle qui ne l'est pas. Cela s'applique à la viande crue aussi bien qu'à la viande cuite hachée. La viande cuite devrait être mise à refroidir, non couverte, puis recouverte et tenue au froid. Les ragoûts, les soupes, etc. se gâtent vite et devraient être consommés sans retard.

Même le morceau le meilleur et le plus tendre peut se gâter par une cuisson peu soignée, cependant qu'un morceau bon marché et dur peut-être attendri et rendu appétissant par une préparation soignée.

La cuisson soignée est nécessaire pour toutes les sortes et coupes de viande; les morceaux tendres exigent d'être cuits à une température de basse à modérée, à chaleur sèche, et les morceaux tendres exigent d'être cuits à la chaleur humide. Lorsque ces morceaux sont hachés, on les fait cuire comme des morceaux tendres.

La graisse de rôtis ne doit pas être oubliée, car on peut s'en servir pour préparer de nombreux mets; elle ajoute aussi à leur saveur.

C'est un problème pour les ménagères de savoir quoi faire avec les restes de viande. Les techniciennes en sciences ménagères de la Section des Consommateurs du ministère fédéral de l'Agriculture, offrent des recettes qui devraient se montrer utiles.

SOUFFLE BERGER

- 1 tasse de restes de viande cuite,
 - 1 c. à thé d'oignon haché,
 - 2 c. à table de graisse,
 - 2 tranches d'un demi-pouce de pain frais,
 - 1 1/2 tasse de lait chaud,
 - 2 oeufs,
 - 1/2 c. à thé de sel,
 - 1/4 c. à thé de paprika,
 - 1 tasse de fromage haché fin,
 - 1 c. à table de graisse,
 - 1 c. à table de persil haché.
- Passez la viande et l'oignon dans le hachoir. Faites frire dans la poêle pendant 3 minutes avec les deux cuillerées à table de graisse. Etalez dans le fond d'un plat allant au four. Rompez le pain en petits morceaux. Coupez le fromage en menus morceaux. Combinez le pain, le fromage, les jaunes d'oeufs battus et le lait chaud. Ajoutez la graisse qui reste, le persil, le sel et le paprika. Laissez reposer 20 minutes ou jusqu'à ce que vous soyez prête à faire cuire. Incorporez y les blancs d'oeufs battus jusqu'à ce que fermes. Versez le mélange sur la viande. Faites pocher dans un four modéré, 350° F. jusqu'à ce que pris, à peu près 45 minutes. Donne 4 à 5 portions.

CASSEROLE TOPSY-TURVY

- 1 1/2 tasse de pommes de terre cuites coupées en dés,
- 1 tasse de carottes cuites coupées en dés,
- 1 tasse de céleri cru haché,
- 1/4 tasse d'oignon cru haché,
- 1 1/2 tasse de viande cuite hachée,
- 2 c. à table de graisse douce,
- 2 tasses de tomates en conserve,
- 1/2 c. à thé de sel.

Mélangez les ingrédients ensemble et versez-les dans un plat graissé allant au four. Faites cuire dans un four modérément chaud, 375° F. pendant 30 minutes. Six portions.

CASSEROLE ECLAIR

- 2 tasses de pommes de terre cuites coupées en dés,
- 2 tasses de carottes cuites, en dés,
- 1/4 tasse d'oignon haché,
- 1 1/2 tasse de viande cuite hachée,
- 2 c. à table de graisse douce,
- 2 tasses de jus de tomate,
- 1/2 c. à thé de sel céleri,
- Sel et poivre au goût.

Mélangez les ingrédients ensemble et étalez dans un plat graissé allant au four. Faites cuire dans un four modérément chaud, 375° F. pendant 30 minutes, jusqu'à ce que entièrement réchauffé. Six portions. Des légumes et de la viande hachée crus peuvent être employés dans cette recette, mais la cuisson doit être portée à une heure.

La Croix-Rouge Canadienne

La Croix-Rouge Canadienne traverse comme bien d'autres organisations du même genre, une période de transition et passe de ses activités de temps de guerre à celles de l'après-guerre. Comme il faut s'y attendre cependant, plusieurs services continuent à opérer et leur travail loin de diminuer augmente considérablement. Tel est le cas du Bureau d'Enquête situé à 1626 ouest, rue Sainte-Catherine.

Le Bureau d'Enquête fut organisé dès le début de la guerre afin de venir en aide aux personnes à la recherche d'un parent porté disparu, manquant à l'appel, blessé sur le champ de bataille ou hospitalisé quelque part outremer. Lorsqu'un tel cas nous était soumis, La Croix-Rouge canadienne entrait immédiatement en communication avec l'officier supérieur de l'unité à laquelle le soldat appartenait et le résultat de l'enquête était aussitôt envoyé à la famille. Toutefois, dans les cas de soldats portés disparus, l'enquête était menée par la Croix-Rouge Internationale et alors cela voulait dire plusieurs semaines d'attente. Plusieurs centaines de lettres de remerciements soigneusement témoignent hautement du magnifique travail accompli par le Bureau d'Enquête.

Il y avait aussi les colis destinés aux prisonniers de guerre; les colis envoyés pour les parents par l'intermédiaire de la Croix-Rouge et les colis fournis par la Croix-Rouge pour les familles se trouvant dans l'impossibilité de le faire. A maintes reprises les destinataires de ces colis ont exprimé leur gratitude, soit par les lettres, soit par la voie des journaux ou encore de la radio. Tout récemment, un docteur et sa femme venaient nous rendre visite afin d'exprimer leur reconnaissance pour les colis reçus par cette dernière alors qu'elle était internée avec son jeune fils au camp Bergen Belsen. Le jeune garçon garde comme un souvenir précieux l'étiquette d'un colis pour prisonniers de-guerre qui leur a été retournée d'Allemagne.

Maintenant que la guerre est terminée, le travail du Bureau d'Enquête varie tous les jours et la portée des problèmes semble sans fin.

Chaque jour un grand nombre d'enquêtes nous vient d'Européens à la recherche de leurs familles en Amérique et dans la majorité des cas l'adresse est vieille de plusieurs années. Malgré les mauvaises adresses et les noms qui ont été changés, ce qui est alors un problème bien difficile, tout est mis en oeuvre afin de retracer la personne ou la famille en question. D'autre part il ne faut pas oublier le nombre encore plus grand de Canadiens ou de réfugiés anxieux de retracer leurs familles en Europe. Et ici le problème est d'autant plus compliqué que durant les années d'occupation tant de gens ont erré par l'Europe changeant leur nom et disparaissant tout à coup sans laisser aucune trace. Toutefois la Croix-Rouge Internationale poursuit inlassablement ses recherches et les résultats obtenus sont des plus satisfaisants.

Le Bureau d'Enquête s'occupe aussi d'obtenir les copies des certificats de naissance pour les personnes nées en Europe afin qu'elles puissent ainsi bénéficier des diverses pensions. Et notre travail serait tellement simplifié si les jeunes filles qui se marient et conséquemment changent de nom, en avisaient le

Bureau National d'enregistrement et si elles attendent des nouvelles d'Europe, notre propre Bureau d'Enquête.

Ici nous aimerions attirer l'attention de tous ceux qui écoutent, sur le fait que maintenant des messages radiophoniques de 50 mots peuvent être envoyés en Allemagne, en Autriche, Tchecoslovaquie et en Hollande et cela dans le cas où celui qui l'envoie ici au Canada n'a pas eu de nouvelles de sa famille depuis la fin de la guerre et n'est pas au courant de leurs allées et venues. Toute personne voulant retracer quelqu'un en Russie peut aussi venir à nos bureaux et remplir la formule No. 1609.

Avant de terminer nous vous demandons à vous tous de bien vouloir entrer en communication avec nous chaque fois que vous entendez dire que nous essayons de retracer votre ancien voisin ou ancien employé. Un détail qui vous semble insigni-

fiant peut nous être d'un grand secours.

Si quelqu'un d'entre vous connaissait le dénommé Robert Vernon, ayez donc l'obligeance de lui dire que sa jeune fille Shirley Vernon qui se trouve actuellement à Wasseraifinghn en Allemagne essaie de le retracer depuis longtemps.

Les Pilules du Dr. Chase
Pour les Rognons et le Foie

Pour **BON APPÉTIT.....**
BONNE DIGESTION

4 Générations
de femmes nerveuses
ont su faire
disparaître facilement
la FAIBLESSE

IRRÉGULARITÉ, NERVOUSITÉ, FAIBLESSE, PÂLEUR, MANQUE D'APPÉTIT

TROUBLES FÉMININS, SYMPTÔMES OU CONSÉQUENCES DE L'ANÉMIE

TONIFIEZ VOUS EN PRENANT LES BONNES
PILULES ROUGES
POUR LES FEMMES PÂLES ET FAIBLES

CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE - 1500, RUE ST DENIS, MONTRÉAL 18

Voilà un moyen facile d'avoir du lait!

"Si vous ne savez pas," dit Elsie, la Vache Borden, "combien c'est facile d'avoir du lait complet pasteurisé—n'importe où. Ecoutez—

"Avec du Klim—Lait Complet en Poudre—vous faites du lait à boire ou pour la cuisine—n'importe quand—en un clin d'oeil! Mettez-en simplement dans de l'eau. Battez! Et voilà!"

DU LAIT
en une minute!

© The Borden Co. Ltd.

Saveur Délicieuse

THÉ ET CAFÉ

"SALADA"

Klim est du lait complet—dont seule l'eau naturelle a été retirée. Il vous donne la crème, les sels minéraux, protéines et vitamines du lait complet pasteurisé.

Pas de perte... faites-en quand vous en avez besoin. Ayez toujours du Klim sous la main.

Il est pasteurisé
THE BORDEN COMPANY LIMITED

LAIT Crèmeux KLIM

"SOUS FORME DE POUDRE PRATIQUE"

Au Conseil Général des Ligues du Sacré-Coeur

Dimanche, le 2 juin, s'est tenu au Gesù, le Conseil Général Annuel des Ligues du Sacré-Coeur. Ce Conseil se compose de délégués représentant non seulement les diocèses de la province, mais aussi quelques unes des provinces voisines, du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario, étant donné que cette puissante organisation a d'ores et déjà franchi les cadres de la province française du pays.

Les Ligues du Sacré-Coeur, tous les dirigeants de nos divers mouvements en conviennent, jouissent d'une puissante influence morale dans tous les milieux où elles se sont implantées. Si elles visent d'abord au perfectionnement spirituel de leurs membres, elles n'entendent pas pour autant négliger leur formation intellectuelle, entraver leur action bienfaisante. C'est ainsi que dans leur désir de venir en aide à notre jeunesse, souvent désemparée, elles en sont venues à s'intéresser d'une façon spéciale au problème de l'établissement. Ce problème, on le sait, ne peut laisser dans l'indifférence ceux qui ont mission de travailler au bien commun.

Le Conseil Général des Ligues du Sacré-Coeur a voulu, se renseigner sur les besoins d'établissement de la jeunesse. Il a confié l'étude de ce vaste problème à trois comités différents. Au premier il a demandé d'étudier le problème d'établissement de la jeunesse urbaine, au second, celui des vétérans et au troisième,

me, celui de la jeunesse rurale. Une fois soumis les rapports de ces divers comités, le Conseil Général a jugé à propos d'accorder une attention spéciale à l'établissement des fils et des filles de cultivateurs au cours de la prochaine année.

A la suite des études préliminaires qu'il a faites de la situation des jeunes à la campagne, le Conseil Général verra à mettre ses comités diocésains résolument à la besogne. Il leur conseillera d'abord l'étude de leurs conditions régionales en commençant par les besoins et les possibilités d'établissement. De là, il les orientera dans un programme d'éducation destiné à renseigner les parents et les enfants sur le devoir qu'ils ont de rester, autant que possible, fidèle à la terre. Enfin, il les disposera à collaborer étroitement avec les organismes sociaux qui ont mission spéciale de s'occuper de la classe agricole.

Nous en avons la conviction, les Ligues du Sacré-Coeur, avec l'appui de leur bulletin mensuel, seront d'une aide puissante dans le règlement de l'angoissant problème de l'établissement de notre jeunesse, surtout de notre jeunesse rurale. Nous voulons les féliciter du geste qu'elles viennent de poser, leur souhaiter plein succès dans la réalisation du programme qu'elles ambitionnent mener à bien.

Marc-R. MEUNIER.

Il y a avantage à épurer les sujets sur les parcours

L'épuration débute le jour même où les poussins naissent et il est essentiel d'examiner tous les poussins et d'enlever les faibles avant l'envoi à la poussinière. Pendant le premier élevage, d'abord dans l'éleveuse puis sur les parcours, le troupeau doit être constamment sous la surveillance et l'on sacrifiera tout oiseau donnant des signes de faiblesse. Chaque sujet faible sur le parcours signifie une perte de nourriture et de temps, car jamais il ne pourra devenir un adulte vigoureux et constitue une menace pour les autres oiseaux. Le parcours ne donnera un rendement vraiment bon que le jour où tout le troupeau sera en pleine vigueur et en pleine santé, déclare C. R. Goodwin, division de l'aviculture ferme expérimentale centrale, Ottawa.

La maladie est un problème pour l'aviculteur tous les jours de l'année, mais elle l'est bien davantage lorsqu'il élève ses jeunes sujets. On peut maintenant éviter la pullorose en achetant des oeufs ou des poussins provenant de basses-cours exemptes de cette maladie, mais la coc-

cidiose et les vers constituent toujours une menace. L'hygiène et le bon entretien éloigneront ces fléaux. On recommande de s'assurer que tout le matériel soit propre et que les jeunes oiseaux soient séparés des adultes. Il est essentiel de tenir le poulailler bien aéré et bien propre.

Le passage du parcours au poulailler fournit l'occasion d'une réforme très rigoureuse, en se basant sur l'état physique et les maladies. Si l'épuration a été bien faite pendant le stage de parcours, il ne faudra en sacrifier qu'un petit nombre à cette époque. Les sujets débiles ne devraient cependant pas être gardés plus longtemps, car ils peuvent être malades et pondre irrégulièrement, ce qui ajoute encore aux frais d'alimentation qu'ils avaient déjà coûtés pendant l'élevage. En résumé, il faut épurer sans merci pendant la période de parcours, car, plus longtemps on garde un oiseau qui ne fera jamais rien, plus il coûtera cher, sans espoir d'en obtenir une ponte suffisante, pour contre-balancer les frais d'aliments et autres.

Un livre à lire...!

Nous recevions ces jours derniers, avec les hommages de l'auteur, un intéressant roman intitulé: "Les Feux s'animent". Ce roman est de Jean Blanchet, un travailleur social bien connu dans le bas du fleuve. Comme on pouvait s'y attendre, l'auteur a choisi Ste-Luce pour théâtre de son roman avec, comme principaux personnages, un fils d'habitant démobilisé que les circonstances avaient dirigé en ville et une fille d'habitant fidèle à la fois à sa famille, à son fiancé et surtout à la terre. Marcel Durette et Thérèse Morin appartiennent à deux familles de terriens qui, comme c'est malheureusement le cas chez-nous, avaient eu entre elles une mésentente séculaire née de différends politiques. Le mariage de ce démobilisé avec la fille du voisin non seulement ramène à la terre un de ses fils, mais fait disparaître les haines même qui existaient entre les deux familles.

Le roman de Jean Blanchet est bien écrit; les nombreuses descriptions qu'il contient sont d'une remarquable fidélité et aux caractères qu'il dépeint et aux paysages dans lequel se déroule la trame. Les personnages sont très bien choisis; ils sont décrits dans leurs gestes familiers, dans leurs actes quotidiens, en somme dans les petites choses qui dévoilent les traits intimes de leur caractère, les élans profonds de leurs aspirations, la force aussi de leur tempérament. En écrivant ce roman l'auteur aura fait oeuvre sociale utile. Son livre est à la portée de tous les jeunes ruraux, de tous ceux aussi qui aiment réellement la terre et qui entretiennent le désir et l'espoir d'y garder le plus grand nombre de ses fils.

Nous souhaiterions que les démobilisés, de souche terrienne qui entretiennent le fol espoir de prendre la route de la ville pour se bâtir un avenir, se donnent la peine, avant d'en arriver à une décision, de parcourir lentement et attentivement ce bref ouvrage, de consulter aussi ceux qui, plus expérimentés dans la vie, seraient en mesure de les aider. Avant de délaisser la terre, de lui tourner le dos, il est important de savoir ce qu'elle représente en fait de stabilité, de joies terrestres, de contentement intérieur. Pour peu que l'on sache répandre "Les Feux s'animent", nous sommes convaincus que ce roman est de nature à faire beaucoup de bien, surtout à notre jeunesse rurale.

C.-E. Couture

AVEZ-VOUS UN JARDIN DE LA VICTOIRE ?

Chaque pied carré supplémentaire de sol canadien fertile cultivé cet été ajoutera aux disponibilités canadiennes en vivres. Votre arrière-cour combat-elle la famine? Les légumes cultivés chez soi nourriront non seulement la famille, mais en substituant ceux-ci aux denrées exportables, de plus grandes quantités de viande, blé, farine, fromage et oeufs seront libérées pour les régions souffrant de famine.

* * *

Cultivez des jardins de la Victoire cette année... mangez plus de légumes. Aidez à libérer le blé, la viande, les oeufs et le fromage pour expéditions massives aux peuples affamés de l'univers.

Les effets de la guerre sur l'agriculture au Danemark

L'agriculture danoise est sortie de la période d'occupation allemande fondamentalement indemne, dit l'Agriculture à l'étranger, une publication de la Division de l'Economie, ministère fédéral de l'Agriculture. Le gouvernement avait visé à maintenir les troupeaux laitiers aussi intacts que possible, au détriment des autres bovidés, car la production laitière était considérée comme le pivot de l'agriculture. En conséquence, la réduction du nombre de bovins fut virtuellement un travail d'épuration, et il en est résulté une amélioration de la qualité générale du stock.

Une dépréciation générale de l'industrie agricole n'a cependant pas manqué de se produire au cours de la guerre. Le manque d'engrais, la pénurie de pièces de rechange pour les instruments aratoires et la diminution des réparations aux bâtiments nécessiteront de grosses dépenses sous peu. On estime qu'il faudra dépenser 460 millions de dollars pour remettre l'agriculture au niveau d'avant la guerre.

Les fluctuations d'une année à l'autre de la population porcine ont été déterminées par le volume d'aliments indigènes. Le point le plus bas fut atteint en 1942, par suite de la récolte exceptionnellement pauvre de 1941, alors que le rendement global ne fut que de 1,206,000. Cependant, les stocks de reproduction furent bien maintenus et ont maintenant repris leurs niveaux d'avant la guerre. Bien que, à

l'instigation des Allemands, une prime fût mise sur les porcs lourds, on ne permit pas que la qualité de la reproduction déclînât et, si l'on peut dire qu'il y a eu changement, c'est que le standard s'est amélioré.

En ce qui concerne le bacon, la production totale de 1945 est baissée à quelque 143,000 tonnes courtes, par comparaison à 198,000 en 1944, soit une diminution de 23 p. 100. Par comparaison à 1939, la production de 1945 a baissé de 44 p. 100. En 1945, le Danemark a exporté 49,992 tonnes courtes de porc et de bacon, par comparaison à 101,303 tonnes courtes en 1944, et à 185,107 tonnes courtes pour la période quinquennale 1935-39. Environ 43 p. 100 des exportations de 1945 ont été dirigées sur le Royaume-Uni et sur l'armée américaine d'occupation; 34 p. 100 sur l'Allemagne, et 14 p. 100 sur la Norvège. Si l'on excepte 1942, le volume des exportations de 1945 est le plus faible depuis 1935.

Hors les petits incidents de sabotage par le mouvement de la résistance, les fabriques de bacon n'ont pas subi de gros dégâts. Leur main-d'oeuvre experte était classée et les gérants qui étaient sous la surveillance de la Gestapo et ceux qui étaient dans des camps de concentration sont revenus. En conséquence, on peut encore compter sur des directeurs compétents, des ouvriers habiles et des établissements pour espérer remettre cette industrie aux niveaux qu'elle occupait avant la guerre.



LE FUMEUR AVISE PREFERE
CE TABAC A CIGARETTES

SOYEZ FORTS

SI VOUS SOUFFREZ DE:
FAIBLESSE, COURBATURES,
NERVOSITE, EPUISEMENT,
FATIGUE HABITUELLE,
MANQUE D'APPETIT...

Prenez Les **PILULES MORO**

1566 ST-DENIS, MONTRÉAL

Vie Economique

COLONISATION

L'ETABLISSEMENT RURAL

Plus que toute autre province du Dominion, la province de Québec doit prévoir l'établissement des fils et des filles de cultivateurs. D'abord, il y a que son taux de natalité est beaucoup plus élevé que celui des autres provinces; ensuite que nous avons, nous Canadiens-français, des raisons particulières de rester rivés au sol. L'établissement rural est un problème constant puisqu'il doit s'opérer au rythme du taux de natalité de la classe rurale. Pour que notre population puisse vivre d'une façon normale, il faut que les circonstances sociales et économiques soient telles qu'elles offrent, au fur et à mesure du besoin, des perspectives d'établissement à tous ceux qui viennent en âge de s'établir. S'il n'en a pas été ainsi dans le passé, il faudrait pour bien faire qu'il en fût ainsi à l'avenir. D'ailleurs, sur ce point, l'histoire nous enseigne une triste leçon. Cette raison devrait nous inciter à nous attaquer à la tâche et à tenter de résoudre, une fois pour toutes, ce problème vital pour notre population.

Pour qu'il ait des chances de se réaliser, le programme d'établissement rural devrait se concevoir d'après des données et des plans régionaux. Ces plans devraient avoir comme but premier l'utilisation intégrale de l'ensemble des ressources naturelles d'un territoire donné. Ainsi, dans la péninsule de Gaspé, il faudrait voir à étudier toutes les possibilités d'établissement nées d'abord des richesses naturelles du territoire et, ensuite, des utilisations diverses que l'on peut faire de ces mêmes richesses. A cela viendront s'ajouter les occupations dites de service, les professions, les commerces, etc. Autrement, nos populations ne pourront s'empêcher de prendre la route des villes parce qu'attirées vers la grande industrie centralisée. La province de Québec, on le sait, est riche en ressources naturelles. Si son capital humain est venu s'engouffrer dans les villes c'est parce que l'on n'a pas suffisamment étudié les possibilités d'utiliser et de perfectionner les ressources que la Providence elle-même y avait mises. A moins donc que l'on en vienne à régionaliser notre province, il n'y aura guère lieu d'entretenir l'espoir de ne jamais régler définitivement le problème constant de l'établissement des garçons et des filles de cultivateurs. L'établissement rural ne veut pas nécessairement dire l'établissement sur le terre, comme l'on est souvent porté à le croire. Il est, en somme, trois grands modes d'établissement à la campagne ou dans une région donnée.

Le premier découle de l'utilisation directe des ressources naturelles; c'est la colonisation. Ce mode d'établissement, celui de l'utilisation de la ressource-terre surtout, offre sans contredit les plus grands avantages parce qu'il assure à la famille une plus grande autonomie, partant un plus haut degré de liberté à tous les points de vue. En effet, le plus près de la ressource s'établit une famille, le plus elle jouit de sa liberté. Inversement, plus elle s'éloigne de la terre, plus elle ab-

dique sa liberté, sa sécurité et la responsabilité de sa vie.

Le second mode d'établissement rural découle de l'utilisation indirecte ou de la transformation des ressources. Ainsi, dans une région boisée l'on pourrait transformer sur les lieux les différentes essences forestières pour en faire des pièces de mobilier ou encore du bois de construction, du bardeau, etc. Dans une région aux cours d'eau poissonneux, l'on pourrait non seulement se contenter de faire la pêche, mais aussi de voir à utiliser sur place, par le moyen de petites industries connexes, tous les sous-produits du poisson. Dans une région purement agricole l'on pourrait mettre sur pied toute une foule d'industries dans le but de transformer localement les produits de l'agriculture. Si cela se fait et se pratique déjà pour ce qui est de la transformation du lait en beurre ou en fromage, il reste quand même d'immenses champs d'action encore inexploités. La transformation de tous les produits de l'agriculture, de la forêt et de la pêche serait passible de créer un nombre étonnamment élevé de possibilités d'emploi pour les gens de nos diverses régions. Dans ce domaine, il reste beaucoup à faire. Si l'on connaît avec un certain degré d'exactitude les richesses naturelles de chacune de nos régions, on est encore loin d'avoir en main des données précises sur l'utilisation directe ou indirecte qu'on en peut faire. Tout de même, pour éviter la migration de notre capital humain il faudrait sans tarder s'occuper de ce problème de la transformation locale des produits. C'est la seule façon de conserver dans une région donnée le capital humain qui y est né, y a grandi, s'y est instruit et serait par conséquent en mesure d'y rendre des services à la société.

Le troisième mode d'établissement rural comporte diverses occupations que l'on considère généralement assurées d'un certain degré de stabilité ou d'autonomie. Nous avons à l'idée le clergé séculier ou régulier, les professions, les commerces, les métiers et les arts ruraux, enfin les divers services modernes qu'il importe de rendre aux familles. Bon nombre de nos jeunes gens pourraient trouver leur voie dans ce mode d'établissement rural si seulement ils pouvaient être orientés de ce côté à un âge qui leur permit de s'y préparer. Ainsi, l'on sait que nos campagnes ont beaucoup de peine à s'assurer les services de professionnels. La raison de cet état de choses se trouve d'abord dans l'insuffisance de nos populations; ensuite, dans le peu d'attrait qu'offre à un jeune médecin, par exemple sa paroisse d'origine, son milieu natal. Les professions, comme toutes les autres occupations d'ailleurs, se conçoivent trop souvent en fonction des argentés qu'elles peuvent rapporter et non pas des services qu'elles sont appelées à rendre. Nombre de nos jeunes médecins pourraient faire une bonne vie dans nos centres ruraux; mais, poussés de tous côtés vers la spécialisation, attirés aussi par la ville, ils préfèrent se localiser dans les grands centres, avec le

résultat qu'un nombre grandissant de nos paroisses de campagne ont peine à s'assurer les soins médicaux indispensables. Ce qui est vrai des professions l'est aussi des métiers. Pour avoir négligé de se mettre à la mode, de profiter dans une mesure raisonnable des découvertes modernes, nos artisans ruraux ont graduellement perdu leur clientèle parce qu'ils n'étaient plus à la page. Les bons tanneurs sont devenus rares, les forgerons aussi; de bons voituriers, il n'en n'est presque plus. Cependant, il y aurait de la place pour eux si seulement ils voulaient s'adapter aux circonstances nouvelles et s'employer à rendre service. La machinerie agricole s'est compliquée. Il faut aujourd'hui des spécialistes pour la réparer. Or ces spécialistes, on ne les trouve plus qu'en ville. Ainsi se perdent de nombreuses occasions favorables d'établir nos jeunes à la campagne.

Il reste quand même que ce troisième mode d'établissement, à moins qu'il ne se joigne à un établissement sur la terre qui vienne, au besoin, combler les déficiences de l'occupation principale, n'offre pas toute la stabilité des deux modes précédents. Néanmoins, pourvu que l'on sache se contenter d'un revenu raisonnable, le seul fait de garder la po-

Construction et embellissement

Quand le bâtiment va, tout va, disent certains économistes. Si l'on en juge par la recrudescence de la construction en notre ville, nous traversons sûrement une période de naissance commerciale et industrielle. En effet en outre les immeubles dont nous mentionnions l'érection dans nos dernières éditions, nous voyons plusieurs équipes d'ouvriers à l'oeuvre un peu partout autour de nous qui s'occupent de bâtir de nouvelles maisons ou encore d'apporter d'importantes améliorations aux édifices déjà en existence.

M. Aimé Gingras entrera bientôt dans sa nouvelle boulangerie dont la construction marche de progrès en progrès, sur la 1ère Avenue, en

face de l'usine de l'aqueduc municipal. Chez M. Gérard Tremblay, on travaille à la construction de la nouvelle buanderie de ce dernier qui se dressera au sud de la rue Principale. M. Edouard Paré érige en ce moment un vaste garage qui servira d'entrepôt à l'outillage considérable de la Société d'Entreprises Générales Limitée dont il est le président. Chez M. Edmond Carrière, la compagnie Carrière Lumber dotera notre ville d'un magasin de matériaux de constructions de vaste envergure qui sera situé sur la 10ième Avenue, en face du moulin à planer de cette compagnie. M. René Desrochers, propriétaire de l'Hôtel Le Relais a démoli l'allonge de son hôtellerie qui sera dotée d'une annexe de plus de 40 pieds de longueur par 36 de largeur.

Dans le domaine de l'embellissement et de l'amélioration, M. Maurice Magnp, propriétaire du Garage White Rose est à finir en stucco la façade de cet établissement. Enfin, M. R.E. Lalonde a donné à M. Georges Neveu, entrepreneur en construction, un contrat pour terminer l'intérieur de l'annexe commencée en 1938 et briquer tout l'extérieur du Château Inn.

C.-E. COUTURE

LA BANQUE À L'OEUVRE



Hautes cheminées pointant vers le ciel, bâtiments de toutes sortes, cours de triage et voies d'évitement couvrant des acres et des acres, machines fébriles qui débitent des flots de marchandises, depuis les clous jusqu'aux automobiles. Telle apparaît l'industrie manufacturière canadienne, dont l'existence et le développement ont été assurés à chaque pas, grâce au concours de la Banque.

L'ASCENSION rapide du Canada au rang de nation industrielle de premier plan a été grandement facilitée par l'action de la banque. Depuis sa fondation en 1867, la Banque Canadienne de Commerce n'a cessé de jouer un rôle considérable dans la marche de ce magnifique développement.

Ce que cette banque a fait pour sa clientèle d'industriels, elle peut le faire pour vous au moyen d'un prêt ou de quelque autre service bancaire.

Aujourd'hui comme par le passé, la Banque met ses services à la disposition de tous. Venez discuter de vos problèmes de finance avec le gérant de votre succursale.

LA BANQUE CANADIENNE DE COMMERCE

Succursale d'Amos: R. PILON, gérant

REVUE des Livres

"A LA MODE DE PAR CHEZ NOUS"

En 1939, l'ambition de tout auteur canadien écrivant en français, était de se faire éditer à Paris. Aujourd'hui, à la faveur des conditions économiques, les plus célèbres auteurs français font éditer leurs livres au Canada. Evidemment, la France cherchera-t-elle à récupérer cette industrie; mais quand même, les éditeurs canadiens sont désormais connus du public de langue française, partout à travers le monde.

Ainsi pour la mode! Sans doute, les créateurs de la rue de la Paix, et de la Place Vendôme reprendront-ils le rang que la guerre leur a fait perdre. Mais, à côté des noms de Schiaparelli, de Jean Patou, de Lanvin, d'Alix et Molyneux, apparaissent désormais ceux des créateurs canadiens de Montréal, de Toronto, de Winnipeg et de Vancouver, et autres grands centres.

Notre pays est producteur de textile! Les ouvriers et ouvrières habiles n'y manquent pas. Si nous avons su monter de toute pièce — et dans quelles circonstances — une industrie de guerre qui a pu se comparer à celle des Etats-Unis, de l'Angleterre, de la Russie, pourquoi aujourd'hui, ne pourrions-nous pas construire des industries de paix qui enrichiront notre pays, et porteront notre renommée aux quatre coins du monde? Tel est la thème du documentaire CREATION CANADIENNE, réalisé par les cinéastes de l'Office National du Film. Car la mode ne signifie pas seulement quelques créateurs qui travaillent dans leur studio, à inventer des lignes nouvelles. Elle est le point de départ, le premier chaînon d'une industrie récente, et des plus lucratives. On se souvient, en effet que Bonaparte, premier consul, en a encouragé le développement en France, assurant ainsi la stabilité économique de la région de Lyon, ainsi qu'une grande célébrité à la ville de Paris — ce Paris qui ne s'est pas construit en un jour!

Demain, l'on visitera donc Montréal, Toronto, Winnipeg, Vancouver; on assistera dans ces grands centres, aux revues de mode où seront créés, avec du matériel canadien, robes et vêtements de toutes sortes, en fonction des besoins et goûts particuliers de l'Amérique. L'art de bien s'habiller ne sera plus l'apanage d'une seule ville: des petits Paris naissent et grandissent chez nous. Et bientôt, nos ouvriers prouveront qu'ils sont aussi habiles que ceux de Lyon: les Canadiens leur souhaitent bonne chance dans leur entreprise!

CREATION CANADIENNE est un documentaire de l'Office National du Film, série En Avant Canada!

* * *

Une oeuvre de maître

CLIMATS

Par André Maurois
de l'Académie Française

Dans ce bel ouvrage, présenté par Les Editions Variétés, André Maurois nous fait pénétrer avec lui dans l'intimité d'un coeur par les climats de la vie conjugale d'un homme.

Philippe de Marcenat a, au cours d'un voyage rencontré Odile, la fille d'un architecte.

Il s'en éprend. Bientôt les deux jeunes gens se marient. Un amour profond naît entre eux. Mais les sentiments humains, même puissants ont d'étranges manifestations qui blessent parfois cruellement.

Odile vit sans cesse dans le présent et oublie à l'instant même ce qu'elle a fait. Malgré tout, Philippe est heureux. Un jour vient où sa femme se laisse charmer par François Crozand, un séduisant officier de marine. Désormais la vie du ménage est comme une zone minée où se produira une explosion. Philippe se résout à divorcer, mais non sans remords: a-t-il été juste avec Odile? N'a-t-il pas trop vite condamné ses goûts? Puis, il apprend qu'Odile s'est

tuée à Toulon peu de temps après avoir épousé François.

Plus tard, Philippe fait la connaissance d'Isabelle, jeune femme qui a été infirmière durant la guerre. Autant Odile était vive et enjouée, autant Isabelle est sérieuse. Philippe Marcenat va-t-il l'épouser? Il lui écrit très franchement ce qu'il aime et ce qu'il n'aime pas en elle.

Le mariage... Leur bonheur est d'abord grand mais l'ombre d'Odile plane cependant sur eux. Quel rêve poursuit donc Philippe? L'atteindra-t-il jamais ce bonheur qu'il désire si ardemment?

Le grand écrivain a tiré de ce roman une profonde leçon, celle de la vanité du désir humain. "Toujours l'homme cherche l'éternel ailleurs, toujours il tourne son regard vers autre chose que la présente situation et la présente apparence..."

Aussi quels drames vivent ici les personnages créés par Mau-

rois! Quels déchirements! Odile, Isabelle, Philippe ne sauront pas profiter du bonheur qui leur est donné. Ils le refuseront lorsqu'il se présentera à eux, car ils voudraient le vivre plus tôt ou plus tard! "Je crois, si j'avais pu te garder, que j'aurais su te rendre heureuse..."

"Les destinées et les volontés jouent toujours à contre-temps." Tel est le grand thème qui sous la plume de Maurois devient une symphonie bien orchestrée.

Un volume de 240 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: \$1.25, par la poste, \$1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Canada.

* * *

"AU PIED DE LA PENTE DOUCE"

Le succès retentissant d'"Au pied de la pente douce" par Roger Lemelin dépasse tous les autres succès de librairie. Les Edi-

tions de l'Arbre ont dû faire récemment un troisième tirage de ce roman et il est possible que d'ici peu de temps il soit nécessaire d'en faire un quatrième.

Aucun autre livre Canadien n'a suscité un tel enthousiasme populaire.

L'édition américaine qui paraîtra sous peu chez Reynald & Hitchcock est la preuve qu'il s'agit là d'un ouvrage vraiment populaire et d'intérêt universel.

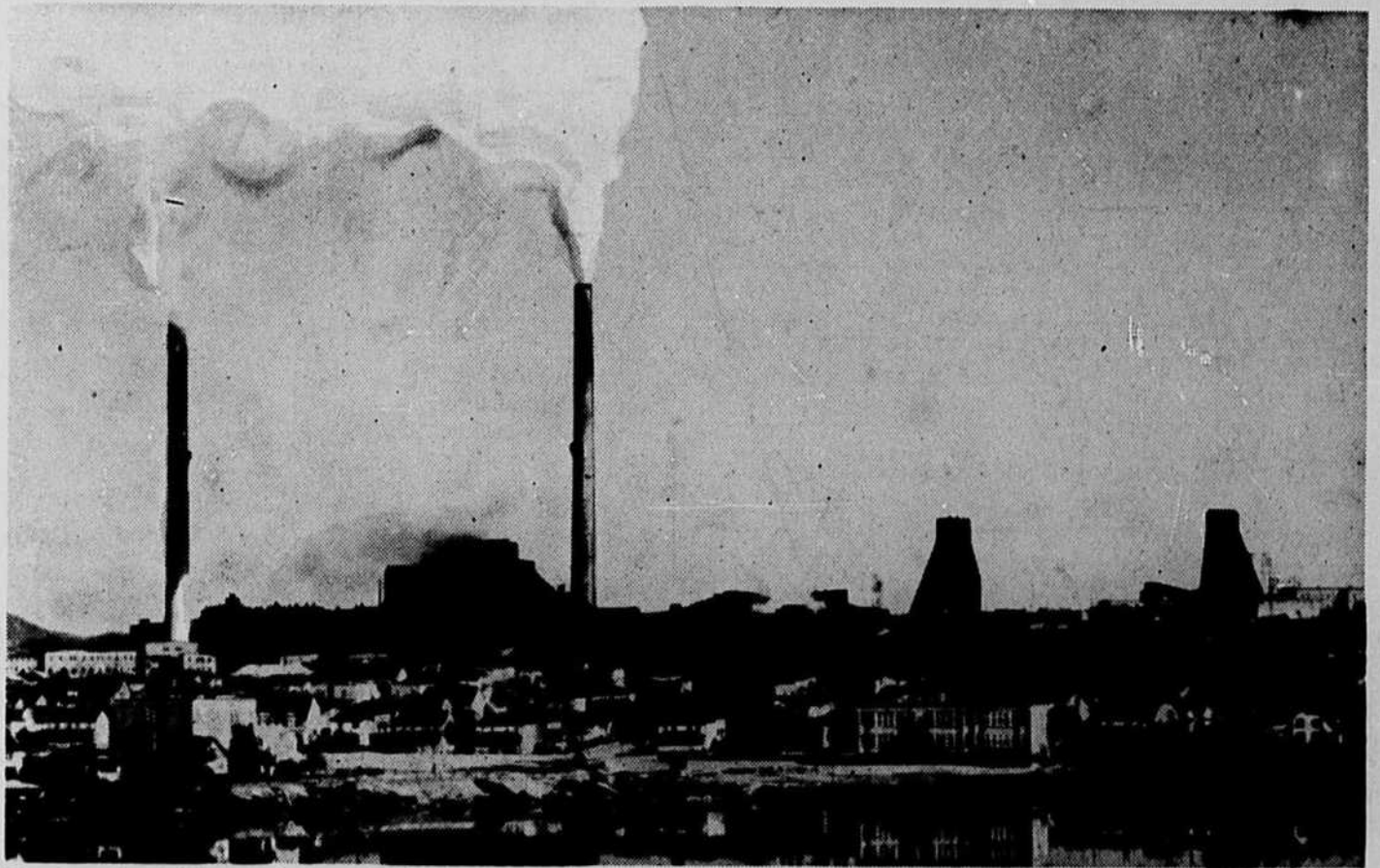
LES EDITIONS DE L'ARBRE
INC.

60 ouest, rue Saint-Jacques
Montréal-1 — Harbour 3924

DEMANGEAISON ARRETEE EN UN CLIN D'OEIL OU ARGENT REMIS

Pour soulager vite la démangeaison causée par eczéma, pied d'athlète, gale, pustules, etc., employez la PRESCRIPTION D. D. D. liquide, médicamentée, pure, rafraichissante. Non grasseuse, non tachante. Soulagez promptement la démangeaison vive. Ne souffrez plus. Demandez à votre pharmacien la PRESCRIPTION D. D. D.

CONNAISSEZ MIEUX LE QUÉBEC...



Noranda, une des principales mines de cuivre et d'or du Québec

Photo par courtoisie du Pacifique Canadien



Connaissez-vous le Québec? Savez-vous, par exemple, que la production minière depuis trente ans s'est accrue de \$18,000,000 à plus de \$100,000,000 par année! Le minéral exploité comprend l'amiante, le cuivre, l'or, l'argent, le nickel, le zinc et autres métaux!

Le gouvernement du Québec, qui ne manque pas de prévoyance, maintient une école de formation de mineurs à Val d'Or. Le ministère des Mines s'est assuré les services d'un plus grand nombre de spécialistes et de géologues et il se propose de faire l'étude et de dresser la carte géologique de nouvelles régions.

Bien que la bauxite soit importée de l'Amérique du Sud, Québec est maintenant un centre mondial de raffinage de l'aluminium. Il est également un des principaux producteurs d'amiante. Presque toutes les mines de métaux sont situées dans une région de 6,000 milles carrés — et il ne faudrait pas oublier que la superficie du Québec est de 703,635 milles carrés! Cette industrie n'est donc encore qu'à ses débuts.



On constate le même développement soigné de ses autres ressources naturelles... l'agriculture, les pêcheries, l'exploitation forestière, l'énergie hydroélectrique, etc. Car ce sont là la vie et le travail du peuple. Le Canada compte sur ces précieuses ressources pour les nombreuses matières si essentielles à une grande nation unie!

LE QUÉBEC ÉDIFIE POUR L'AVENIR

En 1608, Samuel de Champlain arrivait à Québec avec les premiers colons. Aujourd'hui, la population du Québec se chiffre à 3,000,000 d'âmes, son commerce de détail annuel à \$800,000,000. Le Québec l'emporte sur toutes les autres provinces dans les domaines de l'énergie hydroélectrique, des textiles, du bois, du papier-journal, de la chaussure, du tabac transformé, de l'amiante et de l'aluminium. Les ressources naturelles, l'agriculture et le transport y sont sagement développés. Et maintenant, le Québec, dont le peuple est si profondément attaché au pays, se prépare à partager avec ses provinces soeurs, un brillant et glorieux avenir.



SOYEZ FIERS DU QUÉBEC — C'EST UNE PARTIE DE VOTRE PAYS

GARDEZ VOS OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE
Le meilleur placement que vous puissiez faire au Canada

THE CARLING BREWERIES LIMITED

BASEBALL

Notre équipe s'est rendue dimanche dernier à Malartic rencontrer le club de l'endroit et s'est vu infliger une défaite au compte de 11 à 2.

Les plus optimistes de nos partisans ne comptaient pas sur une victoire, car Malartic n'a pas encore perdu une seule joute depuis le début de cette saison et nos porte-couleurs ne comptent pas encore sur leur alignement tous les joueurs qui doivent y figurer. On nous annonce toutefois que dimanche prochain cet alignement sera au complet et que notre série de victoire commencera pour se continuer jusqu'à la dernière partie de la cédule du Nord-Ouest du Québec.

Pendant que Malartic triomphait d'Amos, Sullivan déclassait littéralement Val d'Or sur le terrain de cette ville au compte de 16 à 2.

Dans la ligue de l'Abitibi-Nord, St-Maurice a défait Lac Castagnier, 20 à 11, au Stade Municipal d'Amos et Barraute l'a emporté sur Senneterre à Barraute au compte de 12 à 9.

Voici les détails de cette dernière joute :

Le club de baseball de Barraute s'est assuré une position dans le détail de la ligue de l'Est de l'Abitibi, en remportant une quatrième victoire consécutive depuis l'ouverture de la saison. Il a défait le club Senneterre par le compte de 12 à 9. Ce fut une joute difficile pour le club

de Barraute, Julien le receveur régulier étant absent, Caron se blessa douloureusement à la jambe à la première manche, en volant le troisième but, il lança courageusement toute la partie, mais son brillant jeu en fut grandement affecté, il accorda 17 coups surs et 3 buts sur balles, mais quand il y avait des coureurs sur les buts il mettait le meilleur de lui-même dans ses lancers, de sorte qu'il retira 12 hommes au bâton. Le club Senneterre laissa 11 coureurs sur les buts. Roland Marcotte fut forcé de se retirer à la 4^{ème} manche, après avoir aggravé une blessure à la jambe.

Encouragé par le courage affiché par Caron, les frappeurs du Barraute, compensèrent par leurs puissants coups de bâton. Blanchette et Antonio Marcotte frappèrent chacun 3 coups surs, Lucien Marcotte en obtint 2, et aussi 2 buts sur balles, il compta 3 points, Mathieu, R. Marcotte, E. Marcotte, Caron et Gélinas y allèrent de 2 coups surs.

Une nombreuse assistance encouragea les 2 clubs. Dimanche prochain le 30 juin, Barraute recevra le St-Maurice et l'on peut s'attendre à une joute des plus contestées.

Sommaire de la joute :

	Pts	C.	S.
Senneterre	200	050	101
Barraute	301	502	01x 9 17
Batteries :	Senneterre :	Aubin, Lavoie et Naud.	
	Barraute :	Caron et Mathieu.	

Elections chez les Chevaliers de Colomb d'Amos

M. J.-E. Desrosiers, Grand-Chevalier

Dans la soirée de vendredi le 14 juin dernier, les Chevaliers de Colomb d'Amos se sont choisis comme suit les membres du conseil qui présidera à leurs destinées du 1er juillet 1946 au 30 juin 1947 :

Desrosiers J.-E., Grand Chevalier, élu; Hudon Hector, Délégué Grand Chevalier, élu; Boisvert Lionel, Chancelier, réélu; Jolin Guy, Cérémoniaire, élu; Viens Julien, Secrétaire Archiviste, élu; Arcand Eloi, Trésorier, réélu; Gosselin Emile, Aviseur, élu; Desmarais Mgr J.-A., Aumônier ex-officio; Lapointe L'Abbé Rosaire C.-H., Chapelin, réélu; Bédard Edouard, 1er syndic, réélu; Bastien Jules, 2^{ème} syndic, réélu; Alaire Paul, 3^{ème} syndic, élu; Paquette André, Garde Intérieur, réélu; Bourgeois Rolland, Garde Extérieur, élu.

Le Secrétaire Financier, le médecin et l'intendant seront nommés à la première assem-

blée de juillet par le nouveau Grand Chevalier.

Réorganisation du "Club" des Chevaliers de Colomb d'Amos
L'élection des nouveaux officiers du "Club" des Chevaliers de Colomb d'Amos a eu lieu comme suit, lundi le 17 juin dernier :

Hivon Lucippe Ex. G. C., Président; Bourgault Dr Edmond, Vice-Prés.; Bédard Edouard, Secrétaire Financier et Secrétaire Archiviste; Paré Edouard, Directeur et président du comité de l'entretien de la salle; Roberge Gaston Ex. G. C., Directeur et président du comité des règlements; Blais George, Directeur et président du comité des finances; Roux Rosaire, Dumont Uleric Ex. G. C., Ladouceur L.-A. Ex. G. C., Lalonde T.-A. Ex. G. C., Bouchard Jacques Ex. G. C., Cousineau J.-B. Ex. G. C., Monpetit J.-O. Ex. G. C., Martel J.-P. Ex. G. C., Directeurs; Desrosiers J.-E., nouveau grand chevalier, membre ex-officio.

Naissance

Dimanche le 17 juin, en la cathédrale d'Amos, M. l'abbé Armand Gendron a baptisé Joseph Alfred Pierre Michel, né la veille à l'Hôtel-Dieu d'Amos, le fils de M. Georges Tardif et de Madame Tardif (Thérèse Jacob). Parrain et marraine M. et Madame Alfred Tardif, grands-parents de l'enfant; porteuse: Mlle Georgette Tardif, tante de l'enfant.

Mariage

Roy-Dérôme

Le mariage de Mlle Jeanne Dérôme, fille de M. J. E. Dérôme, N.P. décédé, et de Madame Dérôme de Westmount, avec M. Jean-Paul Roy, fils de M. et de Madame Alfred Roy, d'Amos a été célébré dans l'intimité, mercredi le 26 juin dernier. La bénédiction nuptiale leur a été donnée par M. l'abbé Lucien Dérôme, p.s.s. oncle de la mariée.

Festival des Pompiers d'Amos

Une foule nombreuse a pris part au festival traditionnel de nos pompiers volontaires qui cette année a eu lieu dimanche et lundi derniers au Stade Municipal de la 10^{ème} Avenue.

Le programme comportait des courses en bicyclettes, une partie de baseball, la parade des Pompiers et un festival de musique de folklore.

Jacques Séguin, Georges Archambault et François Boisvest, tous d'Amos se sont classés dans l'ordre ci-dessus lors de l'épreuve qui comprenait la course dont le point de départ est toujours fixé au Garage Croteau & Frères et le point d'arrivée au terrain de baseball. Dans la course des plus jeunes qui se sont alignés en face de la résidence de M. Donat Cossette pour se rendre eux aussi au Stade Municipal, les gagnants se sont classés comme suit : 1er, Gilles Magny; 2e, Claude Parent et 3e Paul-Emile Trépanier.

A 3.00 p.m., le club St-Maurice qui joue toujours sur notre terrain les parties cédulées à son domicile a défait les porte-couleurs du Lac Castagnier par le compte de 20 à 11.

Lundi après-midi plusieurs centaines de personnes, s'étaient massées en face de la caserne des Pompiers, 1^{ère} Avenue pour assister à la formation de la parade qui devait défilé par la 1^{ère} Avenue, la rue Mercier, et la 10^{ème} Avenue pour se rendre au terrain de baseball. Sous la direction de leur chef M. Albert Côté, nos vaillants pompiers endossèrent leurs uniformes de travail, et prirent place à bord du wagon automobile qui a remplacé la vieille pompe à incendies et aussi dans les autres camions de la corporation municipale et au bruit des sirènes, la parade se mit en mouvement.

Si dimanche soir le festival musical a dû être interrompu dès le début par des averses torrentielles, il n'en fut pas de même lundi soir, alors que notre population a pris littéralement d'assaut les divers kiosques qui donnent maintenant à notre "Stade Municipal" l'aspect d'un "Parc Belmont" en miniature et l'on s'est amusé ferme au son d'un excellent orchestre composé de Mlle Marie Claire Bédard pianiste, MM. Camille Bergeron, Vital Lemieux et A. Duchesne, violonistes, Eugène Bédard, accordéoniste et Claude Charette, guitariste.

A la fin de la soirée on a procédé au tirage d'un superbe radio mis en raffle au cours des semaines précédentes et c'est M. Lionel Lord qui en a été l'heureux gagnant.

La pluie interrompt la procession de la Fête-Dieu

Dans la soirée de dimanche dernier, une foule pieuse et recueillie suivait la procession de la Fête-Dieu qui défilait par la 2^{ème} Avenue, la 1^{ère} rue est et devait revenir à la cathédrale par la rue principale. Toutefois, au reposoir, dressé dans le portique de la demeure de M. Joseph André St Onge, 4^{ème} Avenue, M. le chanoine Albert Morasse, supérieur du Collège d'Amos venait à peine de déposer l'ostensoir sur l'autel quand la pluie commença à tomber par torrents.

Muni des saintes espèces, M. l'abbé Morasse profita de l'invitation d'un fidèle du voisinage pour retourner à la cathédrale en automobile. Toutefois, on dut laisser chez M. St Onge, le dais et les bannières des di-

Notes sociales

L'honorable Juge Wilfrid Girouard, de Québec est retourné dans la vieille capitale, à l'issue du terme de juin de la Cour Supérieure.

Mes L. Gagnon et J.-J. Martel de La Sarre étaient de passage en notre ville la semaine dernière, pour affaires professionnelles.

MM. Jacques Bouchard et Martial Dumulon sont de retour d'une excursion de pêche dans les Laurentides.

M. le docteur Edmond Bourgault est de retour d'une courte vacance aussi passée dans les Laurentides.

MM. Jean-Paul Lalonde et Louis-Georges Cossette se sont rendus à Rouyn, en fin de semaine.

MM. Conrad Drouin et Armand Audette ont accompagné dimanche dernier notre club de Baseball à Malartic.

MM. Léon Lacerte et Paul Gendron se sont rendus à Trois-Rivières et à Yamachiche en fin de semaine.

Mlle Juliette Roy, étudiante à l'École Supérieure de Musique du Collège Marguerite Bourgeoys est de retour dans sa famille pour les vacances.

M. et Madame Alfred Roy, accompagnés de Mmes Lucette et Juliette ainsi que M. Robert Roy passent une semaine à Montréal où ils ont assisté au mariage Dérôme-Roy.

Mlle Marcelle Brosseau de Montréal a passé quelques semaines en notre ville l'invitée de son frère, M. Jules Brosseau B.S.A.

M. Dionne Major s'est rendu à Windsor Ont., en voyage d'affaires.

M. J.-W. Trudel est en voyage dans la métropole pour affaires.

AVIS PUBLIC

ABITIBI

Cour de magistrat — District d'Abitibi

N° 8852

ADRIEN RIVARD, de Barraute, versus NAPOLEON LACHANCE, du même lieu, à savoir :

Comme appartenant au défendeur les droits conférés par billet de location du lot numéro dix-neuf (19) du Rang neuf (9) du cadastre officiel pour le canton Fiedmont, avec bâtiments y élevés, circonstances et dépendances, sera vendu à la porte de l'église paroissiale de Barraute, MARDI le NEUF JUILLET 1946, à DIX heures du matin (heure solaire).

Le Shérif, J.-U. DUMONT.

Cabinet du shérif, Amos, 21 mai 1946.

PUBLIC NOTICE

ABITIBI

Magistrate's Court — District of Abitibi

N° 8852

ADRIEN RIVARD, of Barraute, versus NAPOLEON LACHANCE, of the same place, to wit :

As belonging to the defendant the rights conferred by location ticket on lot number nineteen (19) of Range nine (9) of the official cadastre for the township Fiedmont, with buildings thereon erected, circumstances and dependancies, will be sold at the parochial church door of Barraute, on TUESDAY the NINTH of JULY 1946, at TEN o'clock in the forenoon (Standard Time).

J.-U. DUMONT, Sheriff.

Sheriff's Office, Amos, May 21st 1946.

verses congrégations défilant dans le parcours.

A la cathédrale, M. l'abbé Morasse se dirigea vers le sanctuaire, et la cérémonie se termina par le Salut du Très Saint Sacrement en présence de la plupart des fidèles qui étaient

Au cinéma Royal, Amos

Samedi le 29, dimanche le 30 juin et lundi le 1er juillet : "LA MAISON DES SEPT JEUNES FILLES", avec André Brunot, Jean Paqui, Jean Tissier et Jacqueline Bouvier.

Deux soeurs aiment le même homme. Alors que l'aînée est recherchée par le créancier impitoyable de son père qui veut à tout prix l'épouser, la cadette voit son amour partagé. L'aînée se sacrifie, assure la fortune de son père et le bonheur de sa soeur qui elle fera un vrai mariage d'amour.

Mardi le 2 et mercredi le 3 juillet : "OUR VINES HAVE TENDER GRAPES" avec Edward G. Robinson, Margaret O'Brien, James Craig et Jackie Butch Jenkins.

Ce film raconte l'histoire d'une famille de fermiers norvégiens établis dans le Wisconsin. C'est la mise à l'écran du roman de Georges Victor Martin qui a obtenu un véritable succès de librairie aux Etats-Unis.

Jeudi le 4 et vendredi le 5 juillet : "NINE GIRLS", avec Ann Harding, Eveline Keyes, Anita Louise et Leslie Brooks.

Un groupe de jeunes filles restent captives dans un campement situé au haut d'une montagne alors que la police enquête sur le meurtre de l'une d'elles, chacune d'elles est soupçonnée jusqu'au moment où on découvre l'auteur de ce crime.

Aussi en programme double : "THE HIDDEN EYE", avec Edward Arnold, Frances Rafferty et Ray Collins.

Edward Arnold incarne un détective aveugle qui utilise le flair et l'esprit d'observation reconnus de tous les aveugles, pour apporter une solution à plus d'un crime entouré de mystère. Voilà un film passionnant à l'extrême et qui se termine par un dénouement vraiment sensationnel.

Samedi le 6, dimanche le 7 et lundi le 8 juillet : "LES AILES BLANCHES", avec Gaby Morlay, Marcelle Géniat, Jacques Dumesnil et Jacques Baumer.

Suivant en cela le conseil d'une religieuse, une jeune fille séduite avoue sa faute à son père qui la chasse. Celle-ci se dirige vers la Seine pour s'y noyer. On peut juger du trouble de la religieuse qui en apprenant cette nouvelle se reproche son intervention auprès de la jeune fille. Soeur Claire (Gaby Morlay) la ramène toutefois à son foyer où le père pardonne...

Les cinéastes de l'Office National du Film tournent actuellement un documentaire sur le théâtre à Montréal. Ce film tracera l'histoire du théâtre au pays et ses manifestations, depuis les origines jusqu'à nos jours.

Casier postal 69 Tél. Rés. 159 Bureau : 225

Gustave Duquay

NOTAIRE

Edifice Théâtre Royal — Amos

FAITES DE L'ARGENT en vendant à domicile plus de 200 produits JITO. Leurs bas prix, leur qualité vous assurent des commandes répétées. Avons bons territoires vacants, Excellents profits. 1 mois d'essai SANS RISQUE. Pour catalogue, renseignements, écrire à : CIE JITO, B. P. 10, Station T, Montréal.